

La Station Scientifique des Hautes Fagnes en péril

Depuis qu'elle a été fondée en 1924, sous l'impulsion du pionnier de l'étude des Hautes Fagnes, le Professeur Léon Fredericq, la Station Scientifique des Hautes Fagnes a été à la base de la plupart des recherches et de toutes les découvertes qui ont mis en évidence le caractère exceptionnel du Haut Plateau et de ses tourbières.

Année après année, des milliers de chercheurs, d'étudiants, de naturalistes professionnels ou amateurs, ou de personnes simplement intéressées par le milieu fagnard, se sont succédé dans les murs de ce vénérable établissement. Celui-ci, jadis simple baraquement de planches dont se souviennent encore avec émotion les "vieux" fagnards, a fait peau neuve il y a une trentaine d'années pour devenir le spacieux bâtiment que l'on connaît aujourd'hui, avec ses équipements scientifiques modernes et ses confortables capacités d'accueil.

Mais alors que, stimulées par les progrès incessants des technologies, les recherches scientifiques fagnardes paraissaient promises à un nouvel avenir, avec, à la clé, la compréhension toujours plus approfondie des phénomènes naturels caractérisant un site exceptionnel en Europe, la douche froide est tombée : la direction actuelle de l'Université de Liège a bel et bien décidé de couper les vivres à la Station et l'a mise en vente. Motif invoqué : les difficultés financières de l'Université, et la nécessité de faire des économies à tout prix. Estimant sans doute d'un intérêt secondaire la recherche fagnarde, qui a pourtant largement contribué à la renommée et au rayonnement de l'institution liégeoise, les responsables de l'ULg ont donné la préférence à d'autres domaines d'activités. Ultime délai fixé : octobre 2002 !

La menace n'est pas tout à fait nouvelle, et c'est déjà pour faire face à des perspectives alarmantes que certains se sont investis naguère : le bureau d'information de Mont-Rigi, géré à la Station par l'ASBL "Haute Ardenne", avec la collaboration des "Amis de la Fagne", a notamment été créé dans le but de favoriser l'ouverture au public de la Station et d'améliorer sa "rentabilité".

Car c'est bien de "rentabilité" dont on parle aujourd'hui. Une rentabilité vue sous le seul angle économique, et qui peut, il va de soi, difficilement s'appliquer à une station de recherche scientifique, comme si celle-ci n'était qu'une auberge ou une boutique à souvenirs. Triste époque où tout ne se mesure plus qu'en termes de profit et de bénéfices immédiats, et où un travail n'est plus considéré comme "valable" que s'il rapporte, tout de suite, des deniers sonnants et trébuchants, et si l'on peut en mesurer le succès en termes de budgets.

Bien sûr, nous ne sommes pas en train de dire que la rentabilité n'a aucune importance et qu'il faut dépenser aveuglément, sans se préoccuper d'équilibrer les comptes. Mais il y a des éléments essentiels, autres que purement financiers et économiques, à prendre en compte lorsqu'il s'agit d'évaluer l'intérêt d'une station d'investigation et d'enseignement comme celle des Hautes Fagnes. Vitrine renommée de l'Université, centre important de rencontres et d'échanges, carrefour de toutes les activités d'observation et de recherches qui se pour-

suivent sur le Plateau fagnard, support essentiel à la gestion quotidienne des Réserves Naturelles fagnardes, permanence d'experts assurant constamment une présence et une possibilité d'intervention sur le terrain, la Station de Mont-Rigi est bien autre chose qu'un établissement commercial qu'il faudrait gérer comme une PME. Il est sidérant de constater que les autorités académiques de Liège n'ont pas plus de considération et de fierté pour cet établissement qui devrait rester un fleuron de l'ULg, dans le respect de la mémoire de tous les éminents hommes de sciences qui y ont toujours travaillé, et avec le souci d'en accueillir beaucoup d'autres.

Face à cette situation, le monde fagnard s'indigne et doit se mobiliser. D'abord en exprimant clairement son émotion et en protestant auprès de l'ULg contre la décision de fermeture. Ensuite en appelant à des solutions autres que la vente à n'importe quel acquéreur. Si vraiment l'ULg estime ne plus avoir les moyens d'entretenir son antenne de Mont-Rigi, le moins qu'elle pourrait faire serait de chercher des partenariats, qu'ils soient publics (on pense bien sûr à la Région Wallonne) ou privés (pourquoi pas des accords de synergie avec d'autres institutions scientifiques ?). Même si la solution n'est pas aisée, il importe de ne négliger aucun effort pour préserver l'essentiel : la permanence, au faite du Haut Plateau fagnard, d'un centre d'observation et de recherche scientifiques à la mesure de l'importance des Hautes Fagnes. La Réserve ne vient-elle pas de recevoir du Conseil de l'Europe le renouvellement du Diplôme européen pour la Conservation de la Nature ? Le maintien de cette distinction prestigieuse est cependant assorti de conditions : l'une d'elles souligne précisément la nécessité de "poursuivre et de renforcer la collaboration scientifique avec la Station Scientifique des Hautes Fagnes (Université de Liège)" !

Roger HERMAN,

Président des "Amis de la Fagne".

Président de la Commission Consultative de Gestion des Réserves Naturelles Domaniales des Hautes Fagnes.

Nous reproduisons ci-dessous l'appel lancé dans la presse par le Professeur Maurice Strel :

Après 77 ans de présence dans les Hautes-Fagnes, l'Université de Liège va-t-elle abandonner sa vitrine dans les Cantons de l'Est ?

Dans une interview du Recteur de l'ULg, publiée par la *Libre Belgique* du 15 octobre 2001, le sort futur de la Station scientifique des Hautes-Fagnes (SSHF) est résumé par le journaliste en quelques mots : "La station du Mont-Rigi, désertée par les étudiants, devrait être supprimée". Dans un article récent publié par *La Meuse-Verviers*, le 9 novembre 2001, la situation est résumée ainsi : "Jugée trop onéreuse pour un intérêt scientifique très relatif, ...". Quand on connaît l'impact local, national et international de cette vitrine de l'ULg dans les Cantons de l'Est, depuis tant d'années, il est difficile de rester sans réaction devant ces formules lapidaires.

D'abord, à quels étudiants est-il fait allusion ? Sans doute aux grandes classes de candidature ou de licence qui permettent à l'Université de recevoir des subsides (pas assez) importants de la Communauté française de Belgique. Or la SSHF n'a pas été conçue avec cette finalité. Elle n'a jamais été occupée par ces nombreux étudiants, seulement par une cinquantaine de ceux-ci, en moyenne, chaque année. Par conséquent, elle n'a jamais été "désertée" ... Cependant, créée en 1924, à l'initiative clairvoyante du Professeur Léon Fredericq, elle fut, dès le départ, et reste encore aujourd'hui, une station de recherche appréciée, implantée dans un site naturel exceptionnel.

Depuis 1924, l'intérêt de l'Université de Liège dans les Hautes-Fagnes et en haute Ardenne en général s'est manifesté par plus de 700 publications, 150 mémoires de fin d'études et une vingtaine de thèses de doctorat, la plupart rassemblés à la SSHF dans un fond documentaire unique avec des centaines de documents cartographiques et photographiques. Les chercheurs, les étudiants et les passionnés de différentes disciplines, de tous pays, y ont accès (plus de 2000 nuitées par an) et ont ainsi l'occasion de nouer entre eux, dans un environnement extrêmement convivial, des contacts bénéfiques pour leur formation certes, mais aussi pour le renom national et international de l'Université de Liège.

Mais ils ne sont pas les seuls à pouvoir mesurer ainsi l'impact de l'Université de Liège en haute Ardenne et en particulier dans les Cantons de l'Est. Le nombre d'enseignants et d'étudiants de l'Enseignement secondaire qui fréquentent la station est en constante augmentation (près de 300 en 2000). D'autre part, depuis 3 ans, 4000 personnes environ, dont 700 jeunes, passent chaque année par le bureau d'accueil géré à la SSHF par l'a.s.b.l. "Haute Ardenne", chargée de la diffusion dans le grand public, sous une forme plus vulgarisée, des résultats des recherches de l'Université dans la région.

On peut légitimement supposer que, parmi ces milliers de visiteurs, il s'en trouve, chaque année, quelques-uns qui s'inscrivent à l'ULg, attirés par l'intérêt de ces recherches et l'enseignement de haut niveau qu'elles impliquent. Le moment est-il bien choisi pour renoncer à cette vitrine (francophone) sur la crête Baraque-Michel/ Botrange, dans un site à vocation de tourisme vert où les visiteurs sont estimés aujourd'hui à 200.000 par an ?

Maurice STREEL,
 Professeur ordinaire honoraire à l'Université de Liège,
 Membre de l'Académie Royale de Belgique,
 Vice-président de la Commission Consultative de Gestion
 des Réserves Naturelles Domaniales des Hautes-Fagnes.



Bonne année 2002 ! - Gelukkig jaar 2002 ! - Ein gutes Jahr 2002 !

A tous les Fagnards, je présente, au nom du Conseil d'Administration des "Amis de la Fagne", mes vœux les plus cordiaux d'excellente année 2002 !

Aan alle Veenvrienden wens ik van harte, in naam van de Rad van Beheer, een heel gelukkig jaar 2002 !

Im Namen des Verwaltungsrats wünsche ich allen Vennfreunden von Herzen ein glückliches Jahr 2002 !

Roger HERMAN,
 Président - Voorzitter - Präsident.